

GENESE

Depuis 2017, je me suis immergé dans le monde des sans-abris de Paris. Au-delà des associations et des structures caritatives ou sociales, je voulais pouvoir entendre des imaginaires et de la pensée, issus non pas du monde qui gagne mais de l'autre, du peuple d'en bas, celui qu'on n'écoute qu'avec la condescendance de ceux qui ont réussi à sauver leurs peaux.

Je voulais arpenter les paysages ardues des nuits sur le bitume, de l'absence, de l'abandon et du rêve. Il n'y avait dans ma démarche aucune visée documentaire. À mes yeux, c'est la fiction qui relate le monde. Il s'agissait pour moi de déplacer mon angle de vue, d'élargir les idées préconçues qui m'habitaient en croisant quotidiennement l'errance. J'en ai tiré un scénario pour le cinéma, *Un voyage en hiver*, qui s'est tourné en 2019 et une pièce de théâtre, *Tout l'univers* qui sera créée au cours de la saison 2019/2020.

Là où il y a un pauvre, il y a un mythe. Regardez un homme ou une femme dormir sur un quai de métro et vous verrez votre esprit parcourir de vastes paysages, votre peur de la perte, du risque pris par ceux qui sont au bout du bout. Rappelez-vous Shakespeare ou les textes sacrés, vous constaterez que le canal spirituel ou divin, la sagesse, emprunte toujours les haillons de ceux qui n'ont plus rien pour délivrer ses vérités.

J'ai connu, dans les souterrains parisiens, des personnes qui ne remontaient à la lumière du jour que de temps en temps. Préférant l'obscurité pour dissimuler leurs différences et leurs terreurs, leurs rêves et leurs joies étranges. Dans ces profondeurs où personne ne viendrait les chercher - même les forces de l'ordre ne s'aventuraient pas ici - j'ai croisé des hommes et des femmes qu'il ne fallait pas éclairer dans les yeux, auquel(le)s il fallait parler avec douceur, parce que des lames et des battes de baseball étaient prêtes à surgir en cas de malentendu. Et aucun recours, aucune protection que soi-même dans ces profondeurs... Il fallait partager pour être admis.

Ce sont mes histoires, mon écriture, ma fiction, mon oralité qui m'ont servi de sésame. J'ai mis mon imagination en route avec des êtres à qui personne du monde d'en haut ne s'adresse. J'ai raconté des histoires et j'ai trouvé des trésors à offrir et à recevoir.

Là, tout en bas, est né *Tout l'univers*.

INTENTION

En marge d'un monde défait, un homme seul au fond d'un trou s'adresse à son amour.

Autour de lui « tout a pété ». Ne restent que des lambeaux qui flottent dans son esprit : espoirs, souvenirs, constats, rêves... Premier ou dernier humain, il doit continuer à parler pour exister. Il doit nommer son univers pour laisser une trace et ne pas mourir de chagrin, littéralement.

Il explique qu'être vivant c'est déposer son univers -tout (son) univers- dans son amour : sa peur, sa révolte, ses émerveillements, son délire, sa joie, ses rires et ses larmes.

Son amour, réel ou inventé, semble l'entendre. Un amour présent ou à venir, ou bien encore rétroactif, celui auquel il s'adresse pour ne pas être « rien ».

Exactement comme nous nous référons en secret à ceux que nous aimons pour mener nos existences. L'âme mise à nu.

C'est le cousin fatigué d'Alice dont j'ai écrit l'histoire. Celui qui n'est pas tombé au pays des merveilles, mais qui ne cesse de s'émerveiller de voir où il est tombé.

Comme Icare, un héros du désastre.

LA MISE EN SCENE / SCÉNOGRAPHIE

L'action de la représentation se situera hors du temps ordinaire, dans un repaire intemporel (grotte, souterrain ou tunnel) pour que la convention proposée n'ait rien à voir avec un réalisme qui aurait toutes les chances d'apparaître pauvre au regard du monde « réel » de l'errance.

Un espace conçu sur mesure, changeant au fur et à mesure, pour mener l'imaginaire vers des émotions fortes. Le texte révélera l'âme cabossée, passant d'une région de l'esprit à l'autre. Une sorte de voyage spatial tourné vers l'intérieur.

Nous avons donc cherché, avec Bastien Courthieu le havre du protagoniste, son repli, sa cachette. Au cours d'une session de travail à Marseille, alors que nous répétions dans d'anciens hangars à poissons encastrés dans la roche, l'évidence nous est apparue : pour trouver la matrice, le ventre de cette histoire -comme celui de la baleine de Job-, il nous fallait travailler sur la lisière entre le monde raisonnable des spectateurs et celui délirant du personnage.

Nous avons donc cherché à fabriquer une porte qui mènerait aux dessous, celle qui conduirait au fond du gouffre sans fond. Le théâtre s'articule souvent autour d'une question de portes, d'entrées et de sorties, d'irruption dans l'espace, d'arrière-plans. Nous symboliserions aussi, derrière cette porte en guise de frontière, l'origine de la déraison.

Notre large porte coulissante au premier plan s'ouvrirait sur le clair-obscur d'un monde défait. Au-delà de cette limite, se logerait la matrice des pensées du personnage mais aussi les transparences, les reflets et les vestiges d'une civilisation en déliquescence. Et le monde du haut s'inviterait ici sous forme d'écoulement et d'engouffrements du vent, de bruits et de matières.

Une porte donc, qui ouvrirait sur la caisse de résonance de l'univers, de tout l'univers du personnage. Son univers mental.

Une matrice de tous les possibles dans un espace réduit.

DISTRIBUTION / Equipe artistique

Écriture et mise en scène : **Olivier Brunhes**

Avec : **Vincent Winterhalter**

Remarqué dans Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare, mis en scène par Laurent Laffargue au Théâtre de la Ville, il a enchaîné les projets aux côtés de nombreux metteurs en scène tel que Macha Makeïeff, Gérard Garutti, François Rancillac, Jacques Vincey, Robert Cantarella, Jacques Nichet, Georges Lavaudant, Hélène Vincent, Gildas Bourdet, Didier Bezace, Jorge Lavelli, Stuart Seide, entre autres...

Au cinéma, on a pu le voir notamment dans des films de Bernard Tanguy, d'Éric Rochant, Catherine Corsini, Rémi Bezançon, Kim Nguyen, Claude Lelouch, Richard Dembo, Helena Hazanov, Jackie Oudney... À la télévision, il a tourné dans de nombreux téléfilms, et participé à diverses séries dont Le Boiteux, Fais pas ci, fais pas ça, Nicolas Le Floch et Engrenage.

Scénographie : **Bastien Courthieu**

S'il a rejoint en 2015 le Théâtre du Rond-Point en tant que régisseur général, c'est aux côtés de James Thierrée qu'il aura fait ses armes. La Compagnie du Hanne-ton l'aura entraîné sur les routes pour sept années de tournées internationales qui se solderont en 2014 par le Molière de la Création visuelle pour le spectacle Tabac Rouge.

Il assure la fonction de régisseur général au sein de l'Art Éclair depuis 2005 (création de la cie), et travaille, outre le Théâtre du Rond-Point, avec la MC93 de Bobigny, l'Académie Fratellini et de nombreuses compagnies indépendantes.

INFORMATIONS DIVERSES

Durée du spectacle : 1h05

Tout public à partir de 13 ans

Calendrier de création

- 17 juillet 2017 : lecture publique avec Anne Alvaro / Maison SACD Avignon
- 3 au 8 septembre 2018 : 1ère session de répétitions (5 jours) / L'Atelier -Montreuil
- 21 au 26 janvier 2019 : 2nde session de répétitions (5 jours) / Théâtre de la Criée-Marseille
- 8 au 12 juillet 2019 : 3ème session de répétitions (5 jours) / Théâtre de Belleville
- Automne 2019 : création du décor par l'équipe du théâtre du Rond-Point (Bastien Courthieu)
- Janvier 2020 : 2/3 semaines de répétitions / Lilas en Scène
- **2, 3, 4 février 2020 : CRÉATION / Théâtre de Belleville - 3 représentations**
- Le texte sera édité en 2020.

Ce spectacle est produit par la compagnie L'Art Éclair, compagnie soutenue par la Région Ile-de-France au titre de la Permanence artistique. Avec le soutien de la Fondation Vinci.

Olivier Brunhes, auteur – metteur en scène

J'ai appris la vie, la littérature, fait « mes humanités » sur les plateaux du théâtre. Ayant grandi dans les cités des Hauts de Seine, c'est auprès d'artistes d'une intensité hors du commun que mon destin a changé de trajectoire.

Après un préambule éblouissant aux côtés de Laurent Terzieff, Jean Genet, Ariane Mnouchkine, Jean Marais, Samuel Beckett, après avoir usé ma soif d'absolu et mes fonds de culotte d'apprenti acteur aux côtés de mon camarade Joël Pommerat, il m'a fallu à mon tour donner en partage.

Je me suis immergé dans des mondes inconnus, inexplorés, comme on se met en quête de gisements de ressources. Je retournais vers les paysages de ma jeunesse, vers l'exclusion, la différence, la pensée singulière des marges, pour en tirer mes premiers textes. Rien de documentaire dans cette démarche. Seule la fiction, théâtre/roman/scénarii, permettait à mes yeux de rendre compte de la richesse d'un fond poétique commun à l'humanité toute entière.

Quand il n'y a plus rien restent les histoires. Les paroles de chansons, les mythes –qu'ils soient de quartier ou antiques, proviennent d'un creuset commun. J'ai donc commencé à bâtir un répertoire, à publier, à proposer des textes surgis de ces explorations, pour mettre à jour une coïncidence entre un paysage intérieur incandescent et un monde extérieur aussi mystérieux qu'une jungle.

De mon expérience initiale, j'avais appris que le théâtre est d'abord une force collective. Que ce sont les gens du plateau qui révèlent les œuvres, servent la pensée, la poétique des projets. Je me suis donc entouré d'artistes que j'admirais profondément, certains très connus et d'autres ignorés, pour permettre de porter au plus haut les intuitions de l'écriture. J'ai aussi multiplié les domaines de collaboration –musique, danse, scénographie, lumière– pour bâtir un univers complet comme celui des songes.

L'Art Éclair est une étincelle qui permet de transmettre le feu de du théâtre et, au-delà, le reflet d'un monde.

LA COMPAGNIE

L'Art Éclair est née en 2004 du désir de tendre un lien entre Les terres d'origines d'Olivier –les cités de la banlieue parisienne– et le monde du théâtre dans lequel il évoluait depuis 20 ans. Cela devient un lien de création, d'inspiration.

À l'époque, la fracture était nette entre les institutions théâtrales et les exclus. Ceux-ci étaient tout au plus les bénéficiaires d'ateliers et d'autres formes d'animation, l'Art Éclair les a placés au centre de ses créations. « Le théâtre pour sortir de l'isolement et sortir le théâtre de son isolement » était la devise des statuts de la compagnie. Cet angle de travail, marginal dans les processus courants de création du début des années 2000, est aujourd'hui reconnu.

La compagnie évolue au fil des rencontres et des commandes d'écriture passées à Olivier Brunhes. Les projets singuliers dans ceux qu'ils rassemblent (prisonniers, SDF, handicapés mentaux) prennent du temps à se construire et ne permettent souvent pas de tournées.

LES CRÉATIONS

2005 : *Week-end de rêve* - fruit d'une commande d'un foyer de personnes handicapées mentales passée à Olivier Brunhes. Dans une logique de création, Olivier a réuni une troupe composée de 8 actrices-acteurs issus du monde du handicap et de 5 autres professionnels accomplis, une équipe technique, etc. C'est une déflagration publique et médiatique forte : double page dans Libération, Le Figaro, Le Parisien.

2006 : *Aziou Liquid* - conçu par Koffi Kwahulé, François Prodromidès et Olivier Brunhes et scénographié par l'équipe technique de James Thiérée autour du monde du travail. Une vingtaine de personnes au plateau : professionnels accomplis, gens de la rue, acteurs issus du monde du handicap. La pièce fait à nouveau grand bruit : télévision, presse écrite.

2009 : *Rêve d'A* - écrit et mis en scène dans le cadre du dispositif auteur en Seine-Saint-Denis. Christophe Rauck au TGP propose à Olivier Brunhes d'ouvrir un champ de création en détention. Il s'y immerge pendant deux ans et crée un spectacle dans les murs de la maison d'arrêt de Villepinte.

2009-2010 : *Clichy mot à mot* - Performance créée à l'occasion de la sortie du livre *Des nouvelles de la banlieue* (partenariat Clichy, Région IDF, département du 93).

2010 : *Fracas* - commande du Théâtre du Cristal (Esat Culturel dont les bénéficiaires sont des acteurs issus du monde du handicap mental). Olivier Brunhes élargit le groupe à des artistes professionnels, d'anciens détenus, des gens de la rue. Unanimement salué par la critique : France Inter, Libé, Rue 89, Le Figaro, France Culture, etc...

2015 : *Paroles du dedans* - à l'initiative de la DRAC Île-de-France, Olivier Brunhes développe une écriture et un spectacle, en partenariat avec La maison d'arrêt d'Osny et la Scène Nationale de Cergy : représentations à Cergy, et dans la prison où 100 spectateurs de la société civile ont été conviés avec des spectateurs-détenus. Repris en « petite forme » au Théâtre Studio d'Alfortville, Avignon off 11-Gilgamesh-Belleville, th de Belleville Paris, Bains-Douches de Lignières, Université de Saint-Denis (conférence sur l'art en prison). Florence Aubenas demande à suivre ce travail dès les répétitions. Elle publie un reportage dans Le Monde (11 janvier 2016), France-Culture (reportage d'Aurélié Kieffer).

2017 : *L'ange et l'enfant*. Spectacle jeune public mise en scène de Séverine Vincent, musique Jean-Philippe Viret (Victoire de la musique jazz 2013), livret Olivier Brunhes.

2016-2018 : *L'ombre du soleil* - commande de l'Établissement culturel du Château de Versailles - écriture et création d'un spectacle réunissant les détenus de 3 centres de détention (hommes et femmes). Après 2 ans d'élaboration en prison la pièce se jouera dans la Salle du jeu de paume du Château de Versailles.

2018 : *Littérature en liberté* - un hommage à la littérature à l'occasion du 20^{me} anniversaire du Printemps du livre de Montaigne (Vendée) avec la romancière Agnès Desarthe, Vincent Winterhalter (acteur), l'auteure Rachel Khan et le groupe Babel.

2019-2020 : *Tout l'univers* - création au théâtre de Belleville d'un seul en scène interprété par Vincent Winterhalter. Immergé dans le monde des sans-abris de Paris pendant 2 ans, Olivier tire de cette expérience un scénario pour le cinéma, *Un voyage en hiver*, et ce monologue qu'il met en scène. Ce texte sera édité en 2020.

2019-2021 : création *Mortel Vivant*.

LES COMÉDIENS / COLLABORATEURS ARTISTIQUES

Baptiste Amann ; Anne Alvaro ; Marie Berto ; Alexis Bossard ; Aude Briant ; Thomas Caspar ; Bastien Courthieu ; François Duguest ; Noémie Ettlin ; Nathanaël Favory ; Guillaume Farley ; Flavie Hennion ; Christelle Journet ; Claude Guyonnet ; Kemso Esthood ; Olga Kovalevsky ; Anne Loiret ; Tom Ménigault ; Yohann Pisiou ; Nadia Sadji ; Sandra Sainte Rose ; Alice Varenne ; Séverine Vincent ; Jean-Philippe Viret ; Oscar Viret ; Vincent Winterhalter...

ILS ONT CROISÉ NOTRE ROUTE, NOUS ONT ACCOMPAGNÉ, SOUTENU

le T2G Théâtre de Gennevilliers ; le Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis ; Lilas en scène ; le Grand Parquet ; le théâtre de Belleville ; la MC 11 de Montreuil ; Le festival VOX de Montreuil ; l'Espace 93 de Clichy-sous-Bois ; le théâtre de Mont-de-Marsan ; le théâtre du Garde-Chasse aux Lilas ; les centres pénitentiaires d'Osny, de Villepinte, Bois d'Arcy, Poissy et Versailles ; la Scène Nationale de Cergy ; le Théâtre-Studio d'Alfortville ; l'Établissement culturel du Château de Versailles ; le Studio Théâtre de Stains ; le Théâtre de l'Atelier ; la Maison des auteurs-SACD (festival d'Avignon), le 11-Gilgamesh-Belleville (Avignon), Le Théâtre du Cristal ; La Compagnie de L'Oiseau Mouche...

LES DISTINCTIONS

La compagnie a été lauréate du **Prix Diversité Culturelle 2015** (Coalition Culturelle pour la diversité-SACD) pour *Paroles du dedans*.

Prix Senghor du premier roman francophone pour *La nuit du chien* (Actes Sud)

Prix des apprentis et lycéens de la Région Île-de-France pour *La nuit du chien* (Actes Sud)

LES PAS DE CÔTÉ D'OLIVIER BRUNHES

Publication l'Avant-Scène théâtre :

Du Fossé de l'aumône (2005) ; *Aziou Liquid* (2006) ; *Spirituo Perpet* (2007) ; *La famille* - commande de la Comédie-Française d'un ouvrage collectif avec W.Mouawad, Minyanna, C.Fréchette, etc... (2008) ; *Rêve d'A.* (2009)

Publication Textuel :

2010 : *Des nouvelles de la banlieue* - ouvrage collectif avec Nancy Huston, Lydie Salvayre, Boualem Sansal, Sylvain Tesson, etc.

Publication Acte Sud :

2012 : *La nuit du chien* (roman), Prix Senghor du premier roman francophone, Prix des apprentis et lycéens de la Région Île-de-France 2013.

Publication La Découverte :

2014 : *Passés par la case prison*, recueil de 10 portraits d'ex-détenu(e)s par 10 auteurs (Despenste, Lemaître, Huston...) commandé par l'Observatoire International des Prisons (préface Robert Badinter)

Publication L'Harmattan - DVD

2015 : *Laurent Terzieff et compagne*, documentaire d'Olivier Brunhes de l'intérieur de la troupe de L. Terzieff.

Scénario :

2017-2019 : *Un voyage en hiver*, avec Catherine Frot, film co-écrit avec Claus Drexel, réalisateur. Deux ans d'immersion dans le milieu des sans abri pour produire cette fable, distribuée par Diaphana (France) et Memento (international), sortie en 2020.

Quelques extraits de presse

Paroles du dedans

« (...) Brunhes leur propose autre chose que de préparer l'habituelle représentation en prison « devant 20 détenus modèles et autant de surveillants » : cette fois, ce sera « du vrai théâtre avec un vrai public ». (...) Les attentats ont vidé les lieux de spectacle. L'Apostrophe est comble, enthousiaste (...) Une semaine plus tard, débriefing derrière les barreaux. Les yeux fixés à terre, un détenu dit : « Moi, dehors, je continue le théâtre ». Quand il relève la tête, il est étonné de ne voir personne rire. » **Florence Aubenas, Le Monde**

Fracas

« Parce que l'écorce des êtres parle, on y entend l'illumination des visages, et cela est extraordinaire. Cette fulgurance épanouie parce qu'acceptée, celle de toucher une pierre chaude de soleil, émeut comme la vision d'un oiseau dans le ciel, sauf qu'il s'agit d'hommes et de femmes qui parlent pour nous. Quelle chance, quelle rencontre ! Merci les comédiens, merci l'Art éclair, merci Olivier Brunhes ! » **Evelyne Trân, Le Monde**

« Pas « d'anecdotes touchantes », pas de confessions à vous tirer des seaux de larmes, pas de larmes, de la rage. Le cri du chœur que forment ces neuf-là, sur le plateau nu (...) La force du spectacle de l'Art éclair vient en partie de la distance que crée l'écriture (reconnaissable) d'Olivier Brunhes, qui unifie de son phrasé les paroles diffractées de chacun tout en préservant leur identité. » **Jean-Pierre Thibaudat, rue 89**

« L'hétérogène et l'homogène y sont liés, les cadres larges et les plans serrés, les individus et le chœur y alternent... C'est très maîtrisé. Il ne s'agit pas de sentiment mais de reprise de soi par les mots. Au travers de mots venus de corpus très différents. O. Brunhes écoute, écrit, emprunte à de grands écrivains, O. Brunhes traduit et laisse parler ces comédiens disciplinés et libres, en même temps. » **Armelle Héliot, le Figaro**

Aziou liquid

« L'écriture d'Olivier Brunhes se situe aux frontières du réel et témoigne d'une sensibilité aux errements de notre époque. Elle est pleine de fracas, de ruptures aussi radicales que ses personnages sont engloutis par les remous de la vie. » **Marie-Josée Sirach, L'Humanité**

« Aziou Liquid, d'Olivier Brunhes, est une pièce écrite comme un rêve, selon l'auteur, un monde fantasmé par les travailleurs. Elle ressemble pourtant à la réalité. Dans la pièce, il finit pourtant par inverser les rôles, tout le monde se retrouve dans la jungle. Une façon pour lui de rappeler que « les gens qui sont importants dans un certain contexte ne le sont plus du tout ailleurs. »

Luc Peillon, Libération

Week-end de rêve

« Le spectacle multiplie avec raison les entrées et les sorties, le théâtre n'est fait que de ça. C'est dans ces moments-là que son mystère grandit : ces acteurs du foyer, qui n'ont jamais été dans un cours d'art dramatique, entrent en scène. Ils marchent, ne font rien, et cependant leur présence est sidérante. » **Jean-Pierre Thibaudat, Libération**

« Une exceptionnelle aventure. C'est la bonne humeur qui frappe lorsque l'on découvre Week-end de Rêve, suite de saynètes très drôles et tracées d'un trait vif par des interprètes qui s'amusent. Il y a là, par-delà la chaleur de l'accueil, une jubilation palpable, quelque chose de gai et d'enjoué qui est du théâtre dans sa pureté première.... » **Armelle Héliot, Le Figaro**

« Il flotte un air légèrement euphorisant, la sensation rare de vivre une expérience humaine forte, empreinte de respect et d'authenticité. » **Patrick Piro, Politis**

Les contacts

L'ART ECLAIR

65, rue des Chantereines - 93100 Montreuil

lart.eclair@gmail.com

<https://larteclair.fr>

www.facebook.com/larteclair/

Olivier Brunhes :

brunhes.o@gmail.com / 06 84 13 41 97

Dominique Le Floc'h : (*administration*)

d.lefloch@wanadoo.fr / 06 61 17 21 88